

Intitulée « Drampost », cette initiative prend aujourd'hui deux formes : des ateliers et des lectures et mises en espace de pièces en rapport avec la guerre, en Ukraine et ailleurs. Des événements ont déjà eu lieu en France, en Turquie, en Pologne, aux États-Unis ou au Québec. « Selon la situation des villes ukrainiennes, les lectures sont l'occasion d'un rendez-vous réel ou virtuel. À Tchernivsti, je mène avec d'autres artistes des ateliers pour les fugitifs, enfants et adultes. Il s'agit de transformer autant que possible une expérience traumatique et d'amener les gens à penser à l'avenir comme à un horizon meilleur. »

C'est aussi l'objectif que poursuit Natalka Vorobjyt depuis plusieurs années avec son Théâtre des Déplacés, qu'elle a créé avec le metteur en scène allemand Georg Zheno pour permettre aux réfugiés du Donbass de raconter leur périple.

À côté de Neda Nejdana et de Natalka Vorobjyt, d'autres auteurs font l'objet de lectures. Pavlo Arie, par exemple, ainsi que Serhiy Jadan, Oleh Mykolaïtchouk, Oleksandr Viter ou Rinat Bektashev. Tous figurent au sommaire de l'unique anthologie de théâtre ukrainien en français, publiée elle aussi à l'Espace d'un instant, sous le titre *De Tchernobyl à la Crimée* (1), grâce au comité ukrainien d'Eurodram, réseau européen de traduction théâtrale faisant partie de la MEO. Française d'origine ukrainienne, Estelle Delavennat considère cet ouvrage comme « un panorama très précieux des écritures théâtrales ukrainiennes, qui en montre la grande diversité ».

« Après Maidan Inferno, j'ai traduit pour cette anthologie une autre pièce de Neda Nejdana, Les Fugitifs égarés, très différente de la première : il s'agit d'un texte dramatique aux accents fantastiques, qui se situe dans une Ukraine post-Tchornobyl. J'ai aussi traduit Le Labyrinthe, d'Oleksandr Viter, huis clos tragicomique situé dans un fourgon de la police près du Maidan, où sont forcés de cohabiter un ancien enseignant, un journaliste de mode français, un étudiant, une prostituée et un lieutenant de police », poursuit la traductrice.

Passionnante, la grande variété de thèmes, de formes et de styles que rassemble le panorama en question témoigne, selon Neda Nejdana, du « désir de liberté d'une jeunesse qui tente beaucoup de choses différentes et sort des sentiers battus ». ●

(1) *De Tchernobyl à la Crimée. Panorama des écritures théâtrales contemporaines d'Ukraine*, sous la direction de Dominique Dolmieu et Neda Nejdana, 2019.

≡
Christophe
Kantcheff

Tranchées,
Loup Bureau,
1 h 25.



LES ALCHEMISTES FILMS

Las de la guerre

CINÉMA

Loup Bureau a filmé le conflit dans le Donbass côté ukrainien en 2020. Il en revient avec *Tranchées*, un film saisissant.

Un soldat, filmé de dos, marche longuement dans une tranchée, une musique lyrique l'accompagnant, le tout en noir et blanc. Pas de doute : on est au cinéma, pas dans un reportage télévisé. La musique, plutôt discrète ensuite, n'est pas là pour créer une émotion factice, mais pour donner de la solennité à cette entrée en matière.

Nous sommes dans le Donbass en 2020, côté ukrainien, où l'on se bat contre les séparatistes pro-russes. Loup Bureau, documentariste et journaliste, a passé de long mois sur le front, n'ayant pas demandé une autorisation qui l'aurait contraint à ne rester que quelques jours. Il s'est fondu dans la vie des soldats, portant son gilet pare-balles de 20 kg en plus de sa caméra, sa présence était acceptée par tous. Il en revient avec un film étonnant, antispectaculaire, montrant la guerre comme rarement au cinéma.

Il n'est pas question d'attaques ou de grandes opérations stratégiques. Ici, comme dans toute guerre de tranchée – l'imaginaire de la Guerre de 14 n'est pas loin –, il s'agit avant tout d'une logique de position. On occupe un bastion de fortune, et quand celui-ci est détruit par un bombardement, on reconstruit des tranchées et un abri à l'identique. Comme le dit l'un des combattants les plus

expérimentés : « J'ai eu plus souvent des outils dans les mains que des armes. » La plupart de ses compagnons sont de jeunes hommes qui passent leur temps à creuser, à attendre, à jouer avec un chien, ou... à se distraire avec des jeux vidéo guerriers ! L'ennui est souvent là, quand ce n'est pas la peur lorsque l'ennemi ouvre le feu.

Il y a aussi la présence d'une femme combattante, habituée à côtoyer des soldats moins adultes qu'elle. On ressent en effet le hiatus entre cette situation où la vie est sans cesse en péril et la jeunesse de ces garçons chahuteurs, blagueurs, coupés de leur famille, sans petites amies, trop impatientes pour avoir gardé le lien.

Tranchées, bien que tourné avant le 24 février de cette année, résonne directement avec l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Le film a aussi une dimension universelle, à laquelle contribue l'esthétique déréalisante du noir et blanc et du format 4/3 (format original du cinéma muet). On pense à certains films du grand cinéma russe. Quelques plans ont même une valeur iconique. Le terme « antispectaculaire », employé plus haut, est ainsi à préciser. *Tranchées* ne valorise nullement une quelconque vision héroïque de la guerre, mais impressionne fortement l'œil du spectateur, pénétré de l'absurdité que contient tout conflit. ●

L'autre Pollock

LIVRE

Charles Pollock, artiste à découvrir, est « mis au monde » par sa fille.

Il s'est toujours tenu dans l'ombre. Pas seulement dans celle de son célèbre frère cadet, Jackson. Charles Pollock (1902-1988) était un homme discret, vivant en France à partir des années 1980. C'était un artiste, lui aussi, mais confidentiel. Contraint par la conviction que son œuvre ne pouvait rencontrer un public.

Le livre que sa fille, Francesca Pollock, fait paraître aujourd'hui est bien plus qu'un simple geste d'amour filial pour tenter de réparer une injustice. C'est, d'une part, un livre-enquête sur la personnalité de son père, qu'elle a peu connu parce qu'il était déjà âgé quand elle est née et aussi parce qu'il était taiseux. De l'autre, c'est le récit d'une révélation, celle de l'œuvre de Charles Pollock, que sa fille, aidée de sa mère, Sylvia, a entrepris de rassembler, alors qu'elle était en partie dispersée, voire enfermée, dans différents lieux aux États-Unis.

Ainsi, *Mon Pollock de père* est un livre passionnant, où Francesca Pollock emploie différents registres d'écriture – elle puise notamment dans la correspondance de son père, ou lui parle en s'adressant directement à lui –, ce qui rend son texte particulièrement riche. L'émotion est là, mais demeure maîtrisée, car l'autrice a aussi une démarche réflexive. Tout de même, certains passages touchent particulièrement : « Sache que tu as le droit d'être là. Certes la société fait plus de place aux exubérants, mais elle a également besoin de se reposer, de réfléchir, d'être nourrie d'hommes comme toi, et d'œuvres comme les tiennes, qui prennent du temps et en requièrent. »

L'ouvrage se termine logiquement par des reproductions des peintures de Charles Pollock (et aussi par quelques photos où celui-ci apparaît), achevant ainsi l'acte décisif de sa fille de « mise au monde » de son père. ≡ C.K.

Mon Pollock de père, Francesca Pollock, L'Atelier contemporain, 176 pages, 25 euros.